

# Les poètes ne meurent jamais : l'histoire de Meira Delmar (Olga Chams Eljach)...

**Portrait** Meira Delmar, un des plus grands noms de la poésie latino-américaine du XXe siècle, est décédée en mars dernier en Colombie, à l'âge de 86 ans. Elle était fille d'émigrés libanais, originaire du Akkar.

Fille d'émigrants libanais, la Colombienne Olga Chams Eljach – son vrai nom – était née en 1922 dans la ville de Barranquilla, port principal du pays à cette époque. Son père, Julián Elías Chams, né à Almaira, dans le Akkar, au Liban-Nord, avait émigré à la fin du XIXe siècle à Haïti puis en Colombie (voir nos éditions du 8 janvier et du 16 juin 2008). Il avait épousé Isabel Eljach, fille de Abdallah Eljach et de Cristine El Shanin, installés dans la même ville. De ce mariage sont nés William, Alice et Olga.

Olga Chams Eljach a commencé ses études au collège de Barranquilla pour les filles et, dès l'âge de 11 ans, elle écrivait des poèmes, dont le premier fut : *A las acacias en flor* (Aux acacias en fleur). Elle était admiratrice de poètes de son temps, tels que Gabriel Mistral, Delmira Agustini

et autres. Elle effectua par la suite ses études supérieures en Italie, où elle étudia l'histoire de l'art et la littérature au Centre d'études Dante Alighiere à Rome. De retour en Colombie, elle étudia la musique au Conservatoire Pedro Biava de l'Université del Atlántico, où elle devint ensuite professeur. Pendant ce temps, elle visita à l'âge de 20 ans avec ses parents le Liban, son pays d'origine.

Olga commença à écrire des poèmes d'amour à son adolescence, à une époque où l'amour était encore un sujet tabou dans sa famille d'éducation libanaise traditionnelle. Elle envoya en 1937 ses premiers poèmes à la revue *Vanidades de La Habana* (Les Vanités de La Havane) à Cuba et ne voulait pas que ses parents et ses amis sachent son nom. Elle signa ainsi sous le pseudonyme de Meira Delmar, combinaison



Olga Chams Eljach, enfant-poète.

du nom arabe « Omaira » et du nom espagnol « Del mar » (de la mer), à cause de son attraction pour la mer. Ses écrits devinrent rapidement un succès et furent publiés dans plusieurs autres revues. Son vrai nom fut révélé cinq ans plus tard, et elle publia alors son premier livre *Alba de olvido* (Aurore de l'oubli). En 1999, la revue *Semana*, dans son numéro 882, le sélectionna parmi les meilleures œuvres colombiennes du XXe siècle, Meira étant l'unique femme citée dans la section poésie.

Meira Delmar fut nommée en 1956 directrice de la Bibliothèque publique du département de l'Atlantique, charge qu'elle occupa pendant 36 ans. On donna alors son nom à cette bibliothèque en hommage à son action, ainsi qu'au centre de documentation sur la femme de

l'Université del Atlántico et à la salle de lecture de la Bibliothèque du Caribe. Femme très active dans la vie littéraire et sociale, Delmar était également membre depuis 1989 de l'Académie de langues de Colombie, ainsi que du Centre artistique de Barranquilla, de la Commission interaméricaine des femmes et du club Zonta international des femmes professionnelles. En 2008, a été créé le « Prix national de poésie Meira Delmar » pour encourager la nouvelle génération à écrire. Elle reçut plusieurs reconnaissances dans son pays, dont le doctorat honoris causa en lettres de l'Université del Atlántico, la médaille du Grand Ordre du ministre colombien de la Culture, la médaille Simón Bolívar du ministère de l'Éducation et le prix national de Poésie de l'Université de Antioquia.



Olga Chams Eljach à l'âge mûr.

La poésie de Delmar se caractérise par une douce sensualité et par sa vision féminine des thèmes de l'amour, de l'oubli, de la nostalgie et de la mort. L'amour, dans sa poésie, n'est pas un amour qui crie et exige, mais un amour pondéré et continu. Elle puise, selon ses dires, ses sentiments profonds et humains dans l'enseignement de ses parents, qui lui apprirent à s'inspirer de la nature et de l'environnement développant les sens humains. La poète uruguayenne Juana Ibarbourou (1892-1979) a cité Meira Delmar comme étant parmi les plus grands

poètes de la littérature de langue espagnole.

Delmar ne se maria pas, parce qu'elle attendait son amour qui n'arriva jamais. Elle considérait que sa vie était continuellement enrichie par l'amitié, aussi grande que l'amour.

**Roberto KHATLAB**

Parmi ses œuvres : « Sitio del amor » (1944), « Sitio del amor » (1946), « Secreta isla » (1951), « Cuadernillo de poesia n° 26 » (1957), « Huésped sin sombra, Antología » (1971), « Reencuentro » (1981), « Laúd memorioso » (1995), « Alguien pasa » (1998), « Pasa El Viento : Antología Poética 1942-1998 » (2000) et « Viaje al Ayer » (2003).

En savoir plus : – Jaramillo, María Mercedes. Osorio, Betty. Mier, Ariel Castillo – « http://ciruelo.uninorte.edu.co/pdf/BDC94.pdf Meira Delmar : Poesía y prosa ». Ediciones Uninorte, Barranquilla, 2003.

– Meira Delmar a offert au Lebanese Emigration Research Center (LERC) de Notre-Dame University (NDU), Liban, des livres qui peuvent être consultés sur place.

## L'émigration libanaise s'organise en Amérique du Sud

La jeunesse sud-américaine d'origine libanaise connaît un renouveau en Argentine, au Mexique, au Venezuela et autres grands pays d'Amérique latine. Engagés dans l'Union libanaise culturelle mondiale et ses diverses branches, de nombreux jeunes descendants de Libanais multiplient les actions culturelles et sociales ainsi que les échanges entre les villes d'un même pays. Ils participent à des activités dans les pays voisins, sur invitation de leurs compatriotes d'origine qui organisent régulièrement des camps, où les festivités ponctuent les réflexions sur la mère patrie. Ces actions sont amplifiées par le vent de paix qui souffle depuis un an au Liban, leur permettant de programmer des voyages de découverte de ce pays auquel ils sont liés par le sang.

Chaco et Tucumán. Son site Internet, [www.jucal.com.ar](http://www.jucal.com.ar), très développé, explique comment former une branche de l'association, incitant les jeunes à militer culturellement pour le Liban. L'intérêt de ce site est qu'il rapporte les événements concernant l'association et commente aussi l'actualité libanaise, reprenant certains articles de presse qui sont traduits en espagnol, comme l'éditorial « Résistances » de Nagib Aoun, paru dans *L'Orient-Le Jour* le 23 juin dernier. On notera également plusieurs liens intéressants sur les organismes libanais dans le monde, en particulier en Amérique latine.

**XXVIIe Convention des jeunes Mexicains d'ascendance libanaise - JOMALI**

La XXVIIe Convention annuelle de JOMALI AC - Jóvenes Mexicanos de Ascendencia Libanesa - se tiendra du 29 octobre au 2 novembre dans la ville de Ixtapa, dans la région de Zihuatanejo, au Mexique. Cette année, un appel spécial a été lancé par les organisateurs aux jeunes Argentins de la JUCAL pour qu'ils s'associent à cet événement au Mexique. Paola Dergal Abdo, présidente



Jeunes Libano-Mexicains à la convention de San Luis en 2008.

de la JOMALI AC, a rappelé que dans les années précédentes des représentants étaient venus du Venezuela, du Canada, de France et du Liban. On notera que la soirée d'inauguration se tiendra le jeudi 29 octobre de 21h à 4h du matin sur la plage de l'hôtel Dorado Pacifico, qui accueillera les participants. Tous les détails et bien d'autres informations se trouvent sur le site Internet [www.jomali.com](http://www.jomali.com), impressionnant de par sa conception et son contenu.

**Voyage au Liban organisé par le Centro Libanes de Mexico en octobre**

Au mois d'octobre prochain, un grand voyage au Liban, via Paris, est prévu par le Centro Libanes de Mexico, à l'attention des membres du club souhaitant se ressourcer auprès des cèdres et autres grands sites naturels et archéologiques libanais. Tous les détails se trouvent sur le site Internet [www.centrolibanes.org.mx](http://www.centrolibanes.org.mx), dont l'agenda quotidien annonce les divers événements se produisant dans le centre. Une galerie de photos montre la multiplicité de ces activités dans ce club libanais qui est l'un des plus grands au monde. Le Centro Libanes a reçu dernièrement la visite du président mexicain Felipe de Jesús Calderón Hinojosa, auquel le comité directeur du centre a rendu hommage.

**Le site de la JUVELIB au Venezuela**

A l'initiative d'un groupe de jeunes Libanais d'origine, l'association JUVELIB, Juventud

Venezolano Libanesa, a vu le jour en 2001 au Venezuela, dans le but d'élaborer des rencontres annuelles au niveau national. Ayant ses bureaux dans la ville de Baruta, dans l'État de Miranda, elle ambitionne de rayonner dans les diverses régions du pays. Son site Internet [www.juvelib.com](http://www.juvelib.com) développe ces idées et montre les divers événements réalisés jusqu'à maintenant, comme l'élection de Miss Emigrés, la célébration de la fête de l'Indépendance du Liban ou un camp au Rancho Abu Hanna.

**« Je suis fier d'être libanais »**

Les motivations sont, comme on peut le constater, grandes auprès des jeunes d'origine libanaise répartis dans tous les continents pour défendre leur patrie, et la plupart sont engagés dans la nouvelle renaissance mondiale à travers de multiples organisations, en Argentine, au Mexique, au Venezuela et bien d'autres pays. Leur slogan : « Je suis fier d'être libanais », est défini comme suit sur le site de la JOMALI : « Être de jeunes Mexicains d'ascendance libanaise, c'est être privilégiés dès la naissance, avoir l'opportunité de croître avec deux cultures : 1) celle à laquelle nous sommes liés par le sang, la Libanaise, avec des modes de pensées, une éducation et des valeurs propres ; 2) celle de notre terre, Mexicains de cœur, de l'Amérique avec mille possibilités de diffuser ce que nous sommes dans le monde entier. »

Naaji FARAH

**Commandez la Carte internationale des amis du Liban !**

Vous pouvez commander votre carte personnelle des amis du Liban sur Internet – [www.rjliban.com](http://www.rjliban.com) – ou dans les restaurants, hôtels, librairies et boutiques d'artisanat s'associant cet été à l'opération « À la santé du Liban ! » (voir notre édition du 6 juillet). D'autres avantages seront proposés au fur et à mesure de l'extension de cette opération dans les pays de l'émigration libanaise.

## Un jardin préhistorique au cœur de l'État du Piauí au Brésil

L'origine des premiers habitants du continent américain est l'objet de polémiques chez les archéologues contemporains. Depuis longtemps, il a été considéré que l'homme américain était venu d'Asie par l'isthme de Bering exondé durant les glaciations il y a 14 000 ans. Plusieurs découvertes récentes remettent en cause cette datation, attestant la présence humaine en Amérique du Sud depuis environ 60 000 ans. Ainsi, les vestiges trouvés dans l'État de Piauí, au Brésil, attirent actuellement les touristes nationaux et étrangers, dont de nombreux chercheurs, artistes et étudiants.

L'État de Piauí est situé dans la région nord-est du Brésil, où se trouvent plusieurs sites naturels et archéologiques. Au littoral de l'État, se trouve le delta du Parnaíba, le plus grand delta des Amériques d'environ 2 700 km de long. À l'intérieur de l'État, au Nord, les villes comme Castelo, Pedro II et Buriti sont riches en peintures rupestres préhistoriques ; le Parque Nacional de Sete Cidades (Parc des Septe Villes) est l'une des régions les plus connues au Nord-Est. Situé dans les communes de Piripiri et Piracurca, ce parc occupe une surface de 6 221 hectares et les Sete Cidades correspondent à sept grandes roches de l'endroit, dont la forme actuelle provient des érosions, et sur lesquelles se trouvent des peintures rupestres impressionnantes. Diverses espèces animales vivent dans ce parc au nombre de chutes d'eau. Ce lieu est d'une beauté singulière et garde le mystère de l'humanité à travers les vestiges d'une société préhistorique qui a vécu dans cette région entre les époques paléolithique et néolithique. Les peintures rupestres montrent que des groupes humains ont développé une écriture primitive idéographique, ces idées étant représentées par des scènes ou des objets dessinés.

Plus loin au nord de l'État, dans les communes de Sao Raimundo Nonato, Sao Joao do Piauí et Canto do Butriti, à 550 km de la capitale Teresina, se trouve le Parc national de la Serra de Capivara. De Teresina à Sao Raimundo Nonato, il faut traverser plusieurs villes pour croiser Floriano, la ville la plus connue qui porte le nom de la princesse du Sud. Située sur la rive droite du Parnaíba, le visiteur ne peut que remarquer la grande influence arabe de la colonie syro-libanaise y résidant dès la fin du XIXe siècle, qui se manifeste clairement dans son architecture et sa gastronomie.

**Le Parc national de la Serra de Capivara**

Le Parc national de la Serra de Capivara a été déclaré patrimoine culturel de l'humanité par l'Unesco en 1991. C'est le plus grand patrimoine préhistorique du Brésil et du monde et il présente des vestiges millénaires qui s'étalent sur une surface de 130 000 hectares, dans un périmètre de 214 kilomètres. Actuellement, il englobe 912 sites archéologiques, parmi lesquels se trouvent 657 sites contenant des peintures rupestres. Ce grand « jardin » présente des chaînes de montagnes coupées par de grands canyons, des montagnes de marbres gris et noirs, des galeries souterraines, des lacs, des sources naturelles, des plaines, des vallées et des paysages avec plusieurs biotopes et écosystèmes, qui donnent une diversité biologique unique à la région. Le relief actuel s'est formé il y a environ 240 millions d'années.

Les parois des cavernes dans ce jardin et les montagnes rocheuses sur les falaises forment un grand « musée bibliothèque » comprenant plus de 30 000 inscriptions préhistoriques gravées qui datent de six à douze mille ans. Elles fournissent un témoignage exceptionnel sur l'une des plus anciennes communautés humaines d'Amérique du Sud. Les peintures rupestres et les excavations prouvent la présence des animaux géants qui ont vécu durant le Pléistocène en Amérique du Sud, tels le glyptodon ou tatou géant, les paresseux géants (5 tonnes), les tigres aux dents de sabres.

**Niède Guidon**

Tout ce trésor a été découvert grâce aux fouilles de la mission franco-brésilienne, sous la direction de l'archéologue franco-brésilienne Niède Guidon, 72 ans, toujours active dans les fouilles du Parc national de la Serra de Capivara depuis plus de 30 ans et qui lutte pour la préservation de l'un des plus grands trésors préhistoriques de l'humanité. Guidon est une femme déterminée et passionnée, une Indiana Jones des temps modernes qui, dans les années 70, a mis au jour ce qui est devenu l'un des plus grands parcs de peintures rupestres au monde, le Parc national de la Serra de Capivara. Dans les années 80, la datation des fouilles a permis d'aboutir à une véritable surprise, à savoir que l'Amérique était peuplée il y a 25 000 ans, soit 12 000 ans avant la date officielle reconnue



La « Pierre trouée » (Pedra furada) surplombant le site archéologique soixante fois millénaire de Serra de Capivara dans l'État du Piauí.



Rencontre entre les congressistes, avec de gauche à droite, Rosa Trakalo, Niède Guidon et Roberto Khatlab.

par les scientifiques.

De même, l'équipe de Niède a trouvé dans le site de la Toca do Boqueirão da Pedra Furada (Pierre Trouée) un trou de 15 mètres de diamètre dans une paroi rocheuse de plus de 60 mètres de hauteur, l'une des formations géologiques les plus impressionnantes qui est devenue l'image de la carte postale du Parc.

Aujourd'hui, le Parc national de Serra de Capivara est administré par la FUMDHAM – Fondation Musée de l'homme américain, en partenariat avec l'Ibama – Institut brésilien de l'environnement et des ressources naturelles renouvelables. Il constitue une excellente structure pour les visites touristiques, avec des chemins délimités et des guides spécialisés. Dans la ville de Sao Raimundo Nonato se situe le Musée de l'homme américain, qui présente les pièces archéologiques trouvées dans les fouilles du parc. Des pièces précieuses se trouvent de même dans l'Université fédérale do Vale de São Francisco.

Vu l'importance du Parc national de la Serra de Capivara, le congrès international de peintures rupestres « Global Rock Art » a eu lieu entre le 29 juin et le 3 juillet 2009 à Sao Raimun-

do Nonato. Organisé par l'organisation « International Federation of Rock Art » – IFRAO et la Fondation Musée de l'homme américain – FUMDHAM, ce congrès s'était déroulé à Lisbonne, au Portugal en 2006. Le gouverneur de l'État de Piauí, Wellington Dias, était présent à la cérémonie d'ouverture, ainsi que le ministre des Sciences et Technologies Sergio Machado Rezende, le maire de Sao Raimundo Nonato, le révérend père Herculano Negreiro et autres représentants fédéraux, étatiques et d'organisations internationales, ainsi que des archéologues, des écologistes, des chercheurs et des étudiants.

L'archéologue Niède Guidon, directrice présidente de la Fondation musée de l'homme américain a souhaité la bienvenue à plus de 800 participants représentant 50 pays dont le Liban. À cette occasion, le gouverneur Dias a inauguré le nouvel Aéroport international de Sao Raimundo Nonato.

Cette destination intéressante prouve que le Brésil ne se limite pas aux plages de Rio de Janeiro, au carnaval et au football, car ce pays présente de nombreux sites sublimes à découvrir.

Roberto KHATLAB

### Rencontres RJLiban au Liban-Sud et beach party à Tyr

Les cinquièmes rencontres de l'association RJLiban auront lieu du jeudi 6 au dimanche 9 août au Liban-Sud, avec la beach party traditionnelle à Tyr le vendredi

7 août. Les personnes souhaitant s'inscrire à ces festivités peuvent le faire directement sur le site [www.rjliban.com](http://www.rjliban.com) ou appeler le 03/345528.



Bienvenue au site de la JOMALI au Mexique.